

B E Y O Ģ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le remaniement du cabinet hellénique L'Union Nationale

Un article sensationnel de la "Kathimerini,"

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 28. — Le ministre de l'agriculture M. J. Théotokis a soumis hier sa démission au président du conseil en insistant pour qu'elle soit acceptée. Ce retrait, annoncé déjà depuis plusieurs mois, avait été différé par l'intérêté à seule fin de ne pas susciter de nouvelles difficultés au gouvernement. En attendant que la situation évolue suffisamment, M. Théotokis avait obtenu un pré-tend congé et s'était retiré à Corfou, d'où il a «boudait» le premier ministre. Le différend entre M. Tsaldaris et M. Théotokis provenait d'un malentendu à propos du remaniement ministériel projeté par le chef du gouvernement et incessamment ajourné. M. Théotokis, qui une personnalité politique influente, préconisait un remaniement radical du cabinet alors que M. Tsaldaris, partisan des demi-mesures, s'y opposait.

M. Tsaldaris a finalement fait savoir que le remaniement de son cabinet serait très superficiel et c'est justement ce qui vient de provoquer la démission irréversible de M. Théotokis qui est considérée de toute importance, étant donné les répercussions qu'elle ne manquera pas d'avoir au sein de toute la formation gouvernementale.

M. Metaxas et le gouvernement

Dans la nuit, le président du conseil a eu une conférence de deux heures environ avec le chef du parti des Elefthérophones M. Métauxas. A l'issue de l'entretien M. Métauxas a déclaré aux journalistes que l'entente n'a pu se faire sur la politique générale du gouvernement, et que pour sa part il maintient ses conceptions déjà connues quant à la façon dont le gouvernement devrait affronter certaines questions intérieures d'ordre général.

A la suite de ce nouveau refus de M. Métauxas de participer au gouvernement, le président du conseil a décidé de pourvoir simplement aux ministères vacants de l'agriculture et de l'économie nationale et de remettre à plus tard le remaniement ministériel.

Nos étudiants en Congrès

Le monument aux morts de Canakale. — Les relations avec nos compatriotes à l'étranger L'Union Nationale des Etudiants tures a tenu hier la seconde séance de son Congrès au Halk Evi. M. Nedim, de l'Ecole des hautes études économiques préside; après avoir relevé que l'Union est devenue une confédération et que les élections se feront à un degré il propose que la séance soit ouverte par l'exécution de la marche de l'indépendance. Il en est ainsi décidé.

Le président du conseil d'administration, M. Osman, de la faculté de Médecine, donne lecture d'un rapport très bien rédigé et ayant trait à l'activité de la fédération durant un semestre. A son tour, M. Said lit le rapport du comité de contrôle.

Après discussion on adopte les conclusions de ces deux rapports et on souligne par des applaudissements les efforts que le conseil d'administration déploie en faisant face à toutes les difficultés.

Au moment où l'on passe à la discussion du projet relatif au monument élevé aux morts tombés au champ d'honneur à Canakale, lecture est donnée d'une communication du Viliyat qui oppose un fin de non recevoir à la souscription de 50.000 Lts que la Fédération compte ouvrir. Ce refus fait impression sur l'assemblée.

L'étudiant ingénieur M. Nehad s'écrie: «Camarades, Si l'on ne nous autorise pas à ouvrir cette souscription nous profiterons des vacances d'été pour nous rendre tous à Canakale et ériger nous mêmes un monument, avec la terre sacrée et arrosée du sang de nos héros. Il n'aura peut-être pas une hauteur de 15 mètres, peu importe pourvu que nous le fassions!»

Un assistant demande les motifs pour lesquels l'Union n'a pas participé aux cérémonies de l'érrection du monument à Kubilay. M. Ruk-

Les nouveaux ministres

Selon des informations de la nuit, le portefeuille de l'agriculture sera confié au sénateur M. P. Décaze, qui représente à la Chambre Haute les Chambres agricoles, et que le président du conseil a déjà pressenti. Quant au portefeuille de l'économie nationale, il sera confié à l'actuel sous-secrétaire d'Etat M. Stéphanopoulos. Les deux nouveaux ministres prêteront serment à midi aujourd'hui.

Le bruit de la démission du ministre de la marine a été démenti par M. Hadjikyriacos lui-même comme dénué de fondement. Le président du conseil a eu hier soir avec M. Hadjikyriacos une longue conversation.

M. Taliadeuros, ministre de la justice démissionnaire, continue pourtant à gérer ce département et vient de signer la question posée à l'Assemblée au sujet du déplacement projeté de M. Rigakanos, procureur général auprès de la Cour d'appel, dont les avocats de la défense dans le procès des assises du Pirée ont récusé l'autorité.

Le premier président de l'Assemblée M. Zilimou a convoqué pour demain le conseil supérieur de la magistrature qui aura à se prononcer sur le cas Rigakanos.

Vers la suppression du parlementarisme?

En conclusion de ce qui précéde, un article du journal officiel «Kathimerini» a provoqué une vive impression dans tous les milieux politiques. La «Kathimerini» préconise la suppression, ne fut-ce que provisoire, du parlementarisme, comme unique solution de la crise intérieure.

Sans contrôle parlementaire énervant, sans luttes de partis, sans tous ces tiraillements, le gouvernement pourra faire œuvre apaisante et profitable, conclut l'article de M. A. Vlahos, notable publiciste, lié de près aux personnalités les plus en vue du monde politique.

Athènes, 29. — Les nouveaux ministres de l'économie nationale et de l'agriculture ont prêté serment hier soir.

M. Tefhi, membre du conseil d'administration, répond qu'il ignore; contrairement à ce qui se faisait chaque année on n'a pas informé l'association de la cérémonie qui se préparait. Malgré ceci une délégation a pris part à la réunion qui est tenue au Halkevi et des députés ont été lancées à la mère de Kubilay et à Menemen. M. Rükmeddin Fethi propose, de profiter de la réunion pour honorer derechef la mémoire du héros en gardant une minute de silence, ce qui est approuvé.

On examine ensuite tour à tour les questions portées au programme de l'année, soit, publicité, excursions, parcours en tramway.

C'est ainsi par exemple que, dans les régions de Bursa, Izmid, Hendek, Duzce, Bolu on trouve des Gürçük (Géorgiens), Cerkes (Circassiens), Abaza, Bosnak (Bosniaques), Laz (Lazes). Ils sont unis jusqu'à un certain point, par des sentiments de solidarité et parlent entre eux leur langue nationale. Il y a des groupes pareils d'Arabes et de Kurdes dans les régions d'Adana, Mersin, et sur le littoral de la mer Noire.

Il est indubitable que toutes ces agglomérations, ayant leur caractère propre, disparaîtront peu à peu grâce à la langue et à la culture, la nationalisation suivra son cours naturel, et anéantira cette mentalité de race. Mais le régime Kémaliste sous lequel nous vivons n'est pas assujetti à l'action lente des lois de l'évolution naturelle, du perfectionnement et de la sélection.

Il est notamment question d'organiser de fréquents voyages à l'étranger là où résident des groupes importants de nos compatriotes, d'entrer en contact avec eux et de leur porter le salut de la Mère-Patrie. Il a été décidé d'entretenir un contact permanent avec les paysans, de les instruire et de remédier aux lacunes de leur situation sociale et familiale. Une campagne sera menée en faveur de la réduction du prix des moyens de transport en général. Il a été décidé ainsi de régler la question des cotisations.

On décide de tenir un meeting en faveur de l'utilisation des produits nationaux. Mais comme il se faisait tard, on remit à la semaine prochaine l'élection du nouveau conseil exécutif pour 1934-35.

Le président du Conseil de l'Irak et le ministre des affaires étrangères de Perse à Ankara

Akara, 28. — Le président du conseil de l'Irak, et le ministre des affaires étrangères de Perse, en route pour Genève, sont attendus ici demain.

Il se dit que ces deux hommes d'Etat soumettront à l'arbitrage de la Turquie le différend frontalier surgi entre l'Irak et la Perse.

Il croit abattre un sanglier....

C'est un homme qu'il tue!

Salahattin, habitant au village de Pazinli, à 4 heures de distance de Beykoz, avait disparaît il y a huit jours sans laisser de traces. On savait seulement que, ces temps derniers, il avait été très fréquemment à la chasse au sanglier. Les gendarmes, saisis de cette disposition, avaient entamé des recherches.

Or, il y a deux jours, un villageois en parcourant la forêt aperçut un sac de forme étrange au milieu d'un ravin. Il en avertit la gendarmerie. Quand on ouvrit le sac, en présence des autorités, on y découvrit le corps de Salahattin, accompagné de grosses pierres dont on s'était servi, de toute évidence, pour le détruire.

Le médecin légiste, en examinant le cadavre, constata que la victime avait été tuée d'un coup de fusil de chasse. Ce fut un indice qui permit de découvrir le meurtrier. Celui-ci est un garde chasse de la propriété de M. Said Halim, à Beykoz. Voici comment il a raconté les faits dans sa déposition :

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

Le meurtrier, dans la nuit, en examinant le cadavre, constata que la victime avait été tuée d'un coup de fusil de chasse. Ce fut un indice qui permit de découvrir le meurtrier. Celui-ci est un garde chasse de la propriété de M. Said Halim, à Beykoz. Voici comment il a raconté les faits dans sa déposition :

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

— J'étais à la chasse à l'affût du sanglier. Il faisait nuit. Je vis une ombre s'approcher. Elle avançait vers moi. Je crus que c'était un sanglier. Je fis feu. J'entendis un cri humain. Vous imaginez ma surprise et ma déresse. Je courus vers l'homme pour essayer de lui porter secours. Il avait cessé de vivre! Je ne connaissais pas le mort; personne ne nous avait vus. Pour éviter des complications, je jetai le cadavre dans le ravin.

Evénements vécus et Personnages connus
par ALI NURI DILMEC
Autour de Keçeci Zade Izet Fuad paşa

(TOUS DROITS RESERVES)

Remontons à l'année 1880.

J'habitais alors la maison numéro 6 de la rue Asmali Mescid à Beyoglu.

C'était une maison de bonne réputation, une sorte d'hôtellerie privée tenue par deux sœurs hongroises, qui ne recevaient comme locataires que des gens triés sur le volet.

Il y avait, entre autres, deux frères Melhamé, dont l'un n'était autre que Sélim Melhamé, celui-là même qui, devenu l'un des créatures d'Abdul-Hamid, devait plus tard escalader le pouvoir pour arriver à occuper un fauteuil de ministre avec le rang de vizir. Philippe Melhamé, quoiqu'il fut un assez honnête garçon, a également fourni une belle carrière, mais il ne possédait pas toutes les qualités accommodantes de ses frères pour suivre leur ascension vertigineuse.

Je ne tardai pas à faire la connaissance des deux frères.

Quoique la maison ne fut pas une pension proprement dite, Philippe Melhamé y prenait ses repas, ce que voyant, je m'y fis également admettre. Ce contact journalier amena bientôt des relations d'une intimité toute cordiale, qui finit par revêtir le caractère d'une franche amitié, nourrie par des menus plaisirs en commun et des prévenances réciproques.

Beyoglu d'antan...

A cette époque, Beyoglu n'avait pas grand'chose à offrir en fait d'amusements, à moins qu'on ne voulut se contenter des quelques cafés chauvins qui ornaient la « Grande Rue », de véritables beuglants garnis d'étoiles et de septième grandeur. Ces établissements, dont le principal était la « Concordia », étaient tous doublés de salles de jeu, des triports où ces donzelles de la rampe s'accrochaient aux gogos à dévaliser.

Cette pénurie de distractions convenables eut pour effet naturel de nous confiner, pour la plupart du temps, aux ressources de la vie privée. Il nous arrivait donc souvent de passer la soirée à la maison, en nous acharnant, Philippe Melhamé et moi, à d'interminables parties de bézique, dont l'enjeu était presque invariablement quatre chopes de bière que le domestique nous apportait de la brasserie voisine « Yanni », la plus fameuse de l'époque.

Ces parties se déroulaient dans une atmosphère d'intimité agréablement rehaussée par le babilage des deux sœurs hongroises, dont la pruderie n'était pas intransigeante au point de refuser une soupe à nos expansions juvéniles. Je n'avais pas eu besoin de mettre des lunettes pour m'apercevoir de la liaison qui existait entre l'une d'elles et mon brave Philippe. L'autre ne mit pas longtemps à suivre le bon exemple, à mon profit.

Keçeci Zade Izet bey

C'est par les Melhamés que je fis la connaissance de Keçeci Zade Izet bey, alors aide-de-camp du sultan. Il était très lié avec Sélim, et il venait souvent le chercher pour courir ensemble les rues, les clubs et les bals.

Mes relations avec Izet bey ne s'étendirent cependant pas au delà de quelques rencontres fortuites, sauf qu'à deux ou trois occasions nous avions goûté un plaisir réciproque en évoquant le souvenir du maréchal Mehmed Ali paşa que j'avais connu lors du congrès de Berlin en 1878, et dont il avait été, lui, l'aide de camp pendant la guerre turco-russe.

Izet bey avait gardé un véritable culte pour son regretté chef, et il ne tarissait pas d'éloges sur les hautes qualités morales et militaires de ce soldat d'élite si sauvagement fauché par une bande de révoltés incrédules.

Petit-fils de Fuad paşa, le célèbre homme d'Etat qui de concert avec Aali paşa illustra les règles des Sultans Abdul-Mecid et Abdül-Aziz, Izet bey avait été élevé sous l'égide de son grand-père, dont il fut l'assistant.

Cela n'empêcha pas que son éducation fut particulièrement soignée, surtout au point de vue mondain, de façon à en modeler un chevalier « à la franque » accompli, capable d'incarner toutes les vertus et tous les défauts inhérents à la gentilhommière de vieille école.

Izet bey était encore un jeune homme de seize ans à peine quand il eut le malheur de perdre son père. Du coup, il devint non seulement l'héritier d'une grosse fortune, mais il se

Coupon de faveur**du Ciné ALHAMBRA**

donnant droit

moyennant 15 Pires seulement

à un fauteuil de balcon

Le présent coupon est valable

pour la date d'aujourd'hui

«Beyoglu», 29 décembre 1934

trouva en même temps placé en maître à la tête d'un essaim de ravissantes esclaves, des jeunes filles cirasiennes les unes plus belles que les autres.

Évidemment, le jeune héritier ne se contenta pas de conter fleurette à ces séduisantes incarnations de la volupté, mais la vigilance constante de sa mère l'empêchait de causer trop de ravages dans leurs rangs. Du reste, on l'en sépara bientôt, en l'envoyant parfaire ses études à Paris.

Un beau mariage

Pendant d'Izzet bey, dans la Ville-Lumière, s'appliquait consciencieusement à acquérir les connaissances qui devaient faire de lui un boulevardier parfait double d'un homme du monde, sa mère, à Istanbul, étudiait les combinaisons qui pourraient lui permettre d'assurer à son fils un mariage convenable.

Cette dame entreprenante ne fut pas longue à fixer son choix, et c'est ainsi qu'elle réussit à marier son fils lorsqu'il n'était âgé encore que de dix-huit ans seulement, et cela avec une jeune fille charmante, presque une enfant.

De par sa haute situation sociale, İkbal hanem, la jeune veuve, mère d'Izzet bey, avait ses entrées partout, quoique dans les sphères conservatrices on lui reprochait des idées trop libérales et des allures trop à la franche. Mais sa réputation était encore intacte et l'on rendait volontiers hommage à sa beauté, à son élégance, à son esprit, à ses manières distinguées.

Comme conséquence naturelle des relations qui avaient existé entre Fuad paşa et le prince égyptien Mustafa Fazıl paşa, frère du khédive Ismail paşa, leurs familles respectives se fréquentaient de façon régulière. C'était d'ailleurs presque une fréquentation de bon voisinage, le *yalı* de Fuad paşa étant situé à Kanlıca et celui de Mustafa Fazıl paşa à Kanlıca.

Après son veuvage, les visites d'Ikbal hanem dans le harem de Mustafa Fazıl paşa se succédèrent à intervalles de plus en plus raccourcis. C'est qu'elles préparaient le terrain pour demander la main de l'une de ses quatre filles pour son fils.

Sa demande ayant été bien accueillie, il fut décidé qu'Izzet bey épouserait la fille cadette du paşa, la princesse Aziz hanem. Là-dessus, İkbal hanem s'empressa de faire rentrer son fils de Paris.

Le mariage eut lieu vers la fin de 1872.

Ce fut un de ces mariages célèbres par le déploiement d'un luxe effréné au milieu de festivals éblouissants qui engloutirent une fortune, mais qui, selon la conception de l'époque, exigèrent comme une nécessité indispensable un faste destiné à maintenir le prestige seigneurial contre des personnes rivalisantes.

(à suivre)

Prix de vertu

Athènes, 28. — L'Académie d'Athènes a tenu hier sa séance plénière pour la distribution des prix de vertu, au nombre de douze. Elle a également distribué des prix pour les lettres, les sciences et les arts, pour environ un total de un million de drachmes.

La vie sportive**La coupe balkanique**

Athènes, 28 A.A. — Le match de football Grèce-Roumanie, pour la coupe balkanique, se termina par 2 buts à 2. A la fin de la première mi-temps, la Roumanie menait par 2 à 1. Pour le moment, la Grèce vient en tête du pointage général.

Rugby

Milan, 28. — La première rencontre internationale de rugby a eu lieu aujourd'hui. L'équipe italienne a battu l'équipe roumaine par 7 points à 0, témoignant des progrès exceptionnels qu'elles ont réalisées ces temps derniers.

La rencontre**Carnera-Paolino**

Rio de Janeiro, 28. — La rencontre Carnera-Paolino Uzeudum, attendue avec une vive impatience, aura lieu le 5 janvier.

Chronique de l'air**Le retour de l'avion****« Reine Astrid »**

Bruxelles, 29. — L'avion postal belge « Reine Astrid » a effectué en 23 heures le voyage de retour du Congo belge à Bruxelles, ce qui représente une vitesse horaire moyenne de 320 km à l'heure. A leur retour à Bruxelles les aviateurs ont été salués par le ministre des colonies et l'ambassadeur d'Angleterre.

Cours de ture au « Halk Evi »

Des cours de ture ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoglu ; ils ont lieu en pur ture tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoglu.

La vie locale

Des ailes pour la Patrie**Une initiative du personnel**

des trams

Tous les employés de la Société des tramways ont décidé de souscrire pour faire don d'un avion à Ligue Aéronautique.

A la Municipalité**Le nouveau débarcadère**

des bateaux de Kadıköy

On a mis au point les plans et devis du débarcadère qui sera construit par l'administration de l'Akay, M. Cemil s'est rendu à Ankara où il a présenté le projet au ministère de l'Économie. Le nouveau débarcadère sera à deux étages, dont chacun sera au niveau des étages actuels du pont : on y accédera ainsi de plein pied.

Ainsi, les passagers des bateaux pourront débarquer des deux classes à la fois et l'on évitera l'encombrement sur une seule passerelle. Graduellement les autres débarcadères des bateaux de la banlieue seront transformés d'après le même modèle. La loi prévoyant que les travaux de ce genre doivent être exécutés par voie d'adjudication, la Municipalité procédera aux appels d'offres.

L'activité de nos abattoirs

On a abattu en Novembre 1934 aux abattoirs d'Istanbul 26.357 moutons

« Karahan », 3.625 « dagħie », 4.249 agneaux, 3.237 chèvres, 2.211 boufs,

145 vaches, 381 buffles, 185 veaux.

Le Vilayet**Une initiative d'éducation sociale**

Par décision du vali d'Istanbul, M. Muhiyyi Ustünđag, la troupe dramatique du Théâtre Municipal de Tepebaşı, donnera chaque Mardi soir, à partir du 1er Janvier 1935, des représentations gratuites. On y représentera des pièces de propagande contre les maladies vénériennes. La première de ce genre est intitulée « Zehirli Kukak » (Les bras empoisonnés). Pendant les entractes il y aura des conférences sur le même sujet.

Marine marchande**Le « Bulgaria » devient « l'Aksu »**Le bateau *Bulgaria* du Lloyd Triestino, acheté par l'administration des voies maritimes, est arrivé hier et a mouillé devant Tophane.On procédera dans quelques jours à des essais puis, auront lieu les formalités de livraison définitive. Le paquebot sera dénommé désormais l'*Aksu*.**L'enseignement****Universitaires roumains à Istanbul**

On est en train de désigner ceux de nos étudiants de l'Université qui seront chargés de recevoir un groupe de 70 universitaires roumains qui viennent à Istanbul passer les fêtes du jour de l'an.

Etudiants de Galata-Saray à Budapest

On télégraphie de Budapest, que le groupe d'étudiants du lycée de Galata-Saray arrivé en voyage d'études, a été salué à la gare par les membres de la légation turque et d'autres personnalités.

Une nouvelle répartition**des professeurs**

Parmi les modifications que le ministère de l'Instruction publique projette d'introduire dans les méthodes d'enseignement il serait question de supprimer dans les écoles secondaires la répartition des professeurs par classe pour les remplacer par celui par groupes des matières enseignées.

Aux P.T.T.**Le stage obligatoire dans les vilayets orientaux**

Les employés de l'Administration des P.T.T. seront tenus désormais de faire deux ans de service dans les Vilayets Orientaux.

Les arts**L'Exposition des peintres soviétiques**

Les toiles des peintres soviétiques qui ont déjà été exposées à Rome et à Ankara le seront aussi en notre ville. Le vernissage de cette exposition est fixé au 5 janvier.

Les Associations**L'amicale des Médecins**

L'Amicale des médecins a tenu hier, sous la présidence du docteur Nesez Osman, une réunion au cours de laquelle il a été annoncé que le nouveau règlement de l'association est prêt. On a remis à une autre séance la discussion au sujet de la caisse de secours.

Un concours original**L'Union des Dames Turques**

L'Union des Dames Turques donne pour la première fois à Istanbul, le 10 Janvier, au « Dağcılık Klubü » de Taksim (Club des montagnards) un concours culinaire avec un jury qui décernera des prix. Le concours sera suivi d'une soirée très élégante avec bridge. Les invitations seront personnelles.

Les Maisons qui participeront sont :

Péra Palace, Hôtel Tokatlian, Park-Hôtel, Régence, Maxim, Abdullah, Yordan, Tokatli, etc.

Patisseries et confiseries :

Tokatlian, Lebon, Parisienne, Gloria, Pétrograd, Muliati, High-Life, Haci-Bekir, Recep Ismail Hakkı, etc.

Le Vilayet**Le concours original****L'enseignement****Universitaires roumains à Istanbul**

Fidèle à une de ses plus chères traditions, la « Dante Alighieri » a organisé, cette année également, un cycle de conférences qui ont lieu le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 18 heures.

Voici le programme des conférences devant avoir lieu encore :

9 Janvier 1935. — Mme la Doct. Lombardini: « Le Christianisme ».

23 Janvier 1935. — M. le Doct. E. Scanziani: « Frédéric II Hohenstaufen ».

13 Février 1935. — M. le commandant C. Simen: « L'empire d'Orion ».

27 Février 1935. — M. le Prof. Previale: « L'âge de la Renaissance ».

13 Mai. — M. le comte Mazzia: « La Présidentielle ».

20 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen: « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».

21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris: « Les valeurs idéales du Fascisme ».

La Presse**Le Ve concert du Conservatoire d'Istanbul**

Jeudi, 3 janvier, aura lieu comme toujours à 17 h. 30, au Théâtre Français le Ve concert du Conservatoire d'Istanbul. Au programme, musique de chambre, Haydn, Debussy (quartette) Franck (quintette). — Au piano, M. Cemal Reşit. Exécutants : Mme Nazli, MM. Muhiddin, Sadık Izet, Nezih et Lachevski.

« Parlez-vous français ? et « Parlez-vous ? » tels sont les titres des cours de langue raisonnable et progressif par la lecture publiés sous forme de journal par le Dr Abdul Vehap, et conçus avec beaucoup de sens pratique. Ils comportent une série d'exercices et de traductions de textes choisis avec soin et qui permettent aux lecteurs de se familiariser graduellement avec la langue étudiée.

BANCO DI ROMA

Société Anonyme

Fondée en 1880
Siège social et
Direction Cen-
trale à Rome.

Adr. Télég. BANCROMA

CAPITAL SOCIAL
Lit. 200.000.000Filiale d'Istanbul - Sultan Hamam
Kulluk Zade Han
Téléphone 24500-7-8-9Agence en Ville : A. — Galata, Mah-
mudiye Caddesi Nordstern Han
Téléphone 40390Agence en Ville : B. — Beyoğlu,
İstiklal Caddesi No. 333
Téléphone 43141

Toutes Opérations de Banque-Change-Bourse

Service de Coffres-forts de sécurité
(safes)

La Bourse

Istanbul 27 Décembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 17.50
Ergani 1933 97.—	B. Représentatif 50.05
Uniture I 27.95	Anadolu I-II 45.40
II 26.65	Anadolu III 46.—
III 27.—	—

ACTIONS

De la R. T.	Téléphone	10.60
Is Bank, Nomi.	Bomonti	—
Au porteur	Deros	18.60
Porteur de fond	Ciments	13.—
Tramway	İtihad day.	13.—
Anadolu	Chark day.	0.87.50
Chirket-Hayriye	Balıka-Karadın	1.55
Régie	Droguerie Cent.	4.65

CHÈQUES

Paris	12.05.—	Prague	18.98.68
Londres	622.—	Vienne	4.29.—
New-York	79.52.50	Madrid	5.79.87
Bruxelles	3.38.63	Berlin	1.97.67
Milan	9.29.93	Belgrade	34.95.75
Athènes	83.86.75	Varsovie	4.19.93
Genève	2.45.14	Budapest	4.17.—
Amsterdam	1.17.48	Bucarest	73.99.84
Sofia	66.08.60	Moscou	10.97.50

DEVISES (Ventes)

Pts.	Pts.	Pts.
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 23.50	1 Pesetas 18.—
1 Sterling 625.—	1 Mark 49.—	1 Zloti 20.50
1 Dollar 126.—	20 Lei 18.—	—
20 Lirettes 213.—	20 Dinar 55.—	—
0 F. Belges 115.—	1 Tchernovitch 7.—	—
20 Drahmes 24.—	1 Ltg. Or 9.32	—
20 F. Suisse 808.—	1 Médjidié 0.41	—
20 C. Tchèques 98.—	Banknote 2.40	—
1 Florin 83.—		

CONTE DU BEYOĞLU

L'ADRESSE

Par H.-J. MAGOG

Le gros Péque, dont la réputation de farceur et de talent de comédien étaient solidement établis, plaqua ses deux mains sur les épaules de Pierre Aveny et s'exclama, simulant la joie bienveillante et le ton bon enfant.

— Ce cher vieux ! Va-t-il être content ! Je lui ai déniché le nom et l'adresse de cette merveilleuse jeune-fille, aux cheveux d'acajou, qui l'éblouit, l'autre jour, au point de lui en faire perdre le sommeil et l'appétit. Je ne parle pas de la raison : c'était chose faite depuis longtemps.

— Tu as... Tu as vraiment trouvé ? balbutia Pierre Aveny, vraiment ému.

Il ne prêtait même pas attention à la dernière phrase, qui était pourtant une pointe et semblait inclure une raillerie. Jeune, naïf, enthousiaste, rêveur, amoureux attendant l'amour, il vivait dans un état latent de distraction qui faisait de lui la proie désarmée de mauvais plaisants. Or, Péque jalouxait, depuis pas mal de temps, Aveny, au profit duquel certains regards de femmes s'étaient détournés du jovial garçon.

— J'ai trouvé, affirma-t-il. Le hasard tu sais. Ou le destin, peut-être. Quoi qu'il en soit, je me suis rencontré l'autre jour, nez à nez avec un vieil ami qui accompagnait sa fille. Juge de ma surprise : c'était ton introuvable belle ! J'ai naturellement profité de l'occasion pour parler de toi, conter ta passion et attendrir. J'ai vanté ton passé, ton présent, ton avenir. J'ai ébloui le père et emballé la jeune personne. Un succès. Bref, on t'attend. Tu pourras commencer ta cour. Rend-toi, toute affaire cessante, à l'adresse que je vais te chuchoter à l'oreille et, si on te le retient pas au moins à dîner, je consens à être transformé en pâte de canard pour le repas de ce soir.

— J'y vole ! cria l'amoureux, prenant feu comme une brassée de brindilles, préalablement arrosées de pétrole.

Il s'élançait, Péque dut courir pour le rattraper.

— Attends donc, tête de linotte ! Et l'adresse ? Sais-tu où tu vas ? C'est au 21... boulevard...

S'épongeant le front, car il man-

quait d'entraînement, Péque revint, esoufflé, vers le cercle d'amis qui avaient assisté à la scène. Un rire muet le secondait.

— Je n'ai pas menti. Il est attendu à l'adresse où je l'envoie ! proclama-t-il d'une voix entrecoupée par la joie, sinon par l'essoufflement. Sait-on Pierre ! En fait de jeune fille rousse, il sera reçu par deux de mes amis, qui pratiquent le pancrace et lui chercheront bellement querelle. Je doute qu'il soit en état, ce soir, de faire de l'œil à n'importe quel minois. Il méritera bien cette leçon le petit fat. Et puis, c'est une précaution que je prends. Je suis presque fiancé et je n'ai pas du tout envie qu'un de ces prochains jours le voisinage de Pierre fasse tort à mon esthétique personnelle. Je le mets hors jeu pour trois semaines. Cela suffira.

Inconscient du danger et riant aux amours potelés qu'il imaginait voltant autour de lui, Pierre Aveny courait.

— Je vais la revoir... la voir ! se répétait-il avec exaltation. Ah ! je sensais bien, l'autre jour, quand nos regards se sont croisés, que ce n'était pas là une rencontre ordinaire.

Chère petite ! La reconnaissance ! Il faut me défier de ma mémoire et aus- si de mon étourderie. J'ai tendance à idéaliser, par conséquent à modifier l'aspect des personnes. ELLE, comment la vois-je ? Peut-être ne sera-t-elle plus tout à fait ce que j'imagine ? N'importe ! Je l'aime ! Je l'adore ! J'en suis fou !

Il s'arrêta, tout à coup, inquiet.

— Ah ! ça, où vais-je ? Je crois bien que j'ai oublié l'adresse... Boulevard ?... Boulevard ?... Pour le numéro, je le sais. C'était au 21... parfaitement, au second, la porte à gauche... Mais le nom du boulevard ? Voyons ! Un petit effort...

Il allait, errant au hasard, fouillant sa mémoire avec l'obstination d'un petit Poucet, qui ne retrouve plus ses cailloux et commence à craindre de s'être égaré.

— Ils ont dû y aller un peu trop fort, soupira Péque, avec un soupçon d'inquiétude. Cela fait bien deux semaines qu'on n'a pas revu ce pauvre Aveny. Et, ce qui me tourmente davantage, c'est que les copains à qui je l'avais envoyé, soutiennent qu'il n'est pas venu. Vous comprenez ? Ils l'ont assommé et ils ne tiennent pas à s'en vanter. Tout de même. Je ne suis pas tranquille. J'espère qu'il est encore en vie.

— Mais oui ! Ne t'en fais donc pas pour courroux l'amie qui l'écoute. Après une séance de pancrace, on peut bien s'offrir quelques jours de lit. Pierre, qui n'a pas de tête l'oubliera sirot rétabli et nous le verrons reparaire, plus souriant que jamais. Tâche seulement d'être marié pour ce jour-là. C'est pour quand ton mariage ?

Toute trace de belle humeur s'effaça soudain des traits de Péque. Il prit un air lugubre et gémit.

— A quand ?... Ah ! mon pauvre vieil ! Si tu pouvais me le dire ! Figure-toi que ma fiancée et sa famille sont parties brusquement en voyage pour un temps indéterminé. Chaque fois que je retourne sonner à leur porte, je me casse le nez. « Ils sont partis à la campagne », Quelle campagne ? La concierge prétend l'ignorer. C'est bien embêtant...

— D'autant plus que voilà-là-bas, un revenant, Pierre Aveny, en assez bonne forme, annonçant l'amie. Que l'avais-je dit ? Il rayonne, ma parole ! Il est radieux ! Qui lui est-il donc arrivé ?

Les ayant aperçus, le jeune homme accourut vers eux.

— Péque ! Je te dois mon bonheur !

— Ton bonheur ? questionna Péque ahuri.

— Mais oui !... Oh ! pas celui qui tu crois ! Il n'est plus question de ça... Figure-toi que l'autre jour, quand tu m'as envoyé à ce rendez-vous, chez cette rousse dont je pensais être amoureuse, j'ai oublié en route le nom du boulevard, celui des parents, bref l'adresse complète... Et quand j'ai cru me souvenir, je me suis trompé du numéro, d'étage, de porte, de tout. Or, figure-toi que j'ai été accueilli tout de même avec une amabilité extraordinaire. On m'a invité à dîner, comme tu l'avais prédit. Et il y avait là une jeune fille ravissante, exquise... Ce n'était pas la même. Mais tant pis. Je ne

Lundi 31 Décembre 1934

REVEILLON du NOUVEL AN

AU

JARDIN D'HIVER du PARC HOTEL

Souper - Cotillon - Surprises

Prière de retenir sa table à l'avance : Tel. 44820

vie économique
et financière

Le marché anglais du mohair

D'après les statistiques anglaises, l'importation et la manipulation du mohair durant l'année 1934 et jusqu'à la fin Septembre présente le développement suivant :

	9 mois de 1932	9 mois de 1933	9 mois de 1934
Importation de l'Afrique du Sud	3.657.000	9.245.000	4.008.000
D'autres territoires britanniques	1.000	15.000	4.000
De Turquie	1.379.000	1.659.000	986.000
D'autres pays	285.000	379.000	383.000

Ces chiffres indiquent dans quelle mesure considérable le débouché offert par le marché anglais aux mohairs tressés s'est restreint au cours de cette année. L'Angleterre a été remplacée, en l'occurrence, par la Russie.

Bientôt commenceront à Ankara des pourparlers pour la conclusion d'un nouveau traité de commerce entre l'Angleterre et la Turquie. Nos délégués à ces conversations ne manqueront sans doute pas de tenir largement compte de cette situation spéciale à notre égard du marché britannique qui, jadis, absorbait la plus grande partie de notre production en mohair.

Notre production de houille

L'importance que le gouvernement de la République attribue au bassin houiller de Zonguldak est prouvée par le fait que la production houillère a triplé dans l'espace de dix années. La consolidation de la production houillère par l'apport des capitaux nationaux, la modernisation des méthodes d'exploitation, l'augmentation du rendement consécutif à cette modernisation, la production d'une houille standardisée et de qualité parfaite sont autant de faits qu'il convient de ne pas oublier. La production de ces minos, qui en 1922 n'accusait que 597 499 tonnes, s'est élevée d'année en année pour atteindre 1 593 519 tonnes en 1932 et 1 860 000 tonnes en 1933.

La production des mines d'Eregli a été en Novembre 1934 de 182.976 tonnes contre 189.000 tonnes en Octobre 1934.

Tout en travaillant à assurer l'accroissement de la production, le gouvernement de la République s'occupe d'assurer également l'augmentation de la consommation et renforce les mesures qu'il prend à cet effet par des obligations légales.

La construction du port d'Eregli et celle de la voie ferrée Filyos-Zonguldak-Eregli se réalisent bientôt.

Des études très approfondies ont été exécutées au cours de ces dernières années sur notre richesse houillère et sur les particularités de notre houille.

Dans les derniers mois il a été empêtré 25.000 tonnes de houille en Grèce, 13.000 tonnes en Italie, 5000 tonnes en Egypte.

Parmi le programme quinquennal du Ministère de l'Économie, figure l'amélioration de la race du mérinos, dont l'élevage est en voie de développement constant dans les régions de Bursa et de Karacabey et l'augmentation de la production du coton de façon à en assurer les besoins de l'industrie ainsi que l'amélioration de sa qualité.

Le règlement d'exportation des Tabacs

Les négociants en tabac vont tenir bientôt à la Chambre de Commerce d'Istanbul une réunion au cours de laquelle ils passeront en revue diverses questions qui feront ensuite l'objet du règlement

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Notre musique

M.A.S. Esmer apporte, dans le *Millet* et la *Turquie*, quelques précisions nécessaires au sujet de la question, si controversée, de l'avenir de notre musique. « Le caractère spécial de la musique orientale, dite « à la turque », résidait, écrit-il, dans sa technique ou plutôt, dans son manque de technique. Si l'on adapte à cette mélodie, la technique, l'harmonie il en résultera une musique perfectionnée de caractère mondial. »

Jusque dans un passé récent, la musique grecque était byzantine. C'est seulement lorsque les mélodies grecques furent harmonisées suivant la technique occidentale que les opéras grecs ont revêtu une valeur internationale.

La musique est, parmi les beaux-arts, celui qui est le plus à même de revêtir un caractère international. Les compositions de Beethoven, Mozart, Brahms, Haydn et Schubert sont exécutées et écoutées avec amour dans toutes les villes du monde, comme s'il s'agissait d'œuvres appartenant au pays même où elles sont jouées. Quelques-uns d'entre ces grands maîtres sont venus chez nous et s'inspirant de nos mélodies les ont adaptées à la technique universelle. Ceux qui se sont livrés à des études musicales citent les œuvres de nombreux compositeurs européens contenant des mélodies chantées par les peuples orientaux. Le travail incombat aux compositeurs turcs dans la révolution musicale actuellement en cours, c'est d'adapter les mélodies turques à la technique européenne qui a désormais un caractère universel. C'est là une œuvre qui dépend du génie créateur des maîtres de la musique. Et à mesure que cette œuvre s'avance, on verra la musique turque universelle exécutée et écoutée dans tous les pays du monde. Tel est précisément le but que nous nous sommes assignés dans l'évolution musicale et que nous atteindrons sûrement. Il suffit que la nation turque s'habitue à la musique occidentale. Les grands compositeurs se forment, précisément, dans les nations ayant une éducation musicale. »

Tratant le même sujet dans le *Cumhuriyet* et la *République*, M. Yunus Nadi compare pittoresquement la musique occidentale à la grande harmonie de la nature et la musique dite « à la turque » à une suite de cris et de soupirs entrecoupés. Et à ce propos il ajoute quelques utiles réflexions d'ordres pratiques.

Jusqu'à l'année passée, écrit-il, il y avait à Istanbul un homme très débrouillard, M. Lehmann qui exploitait le théâtre Français, le jardin municipal de Taxim et à un moment donné le bar de Tepebasi. Chaque année, cet homme faisait venir ici quelques artistes musiciens et une ou deux troupes de théâtre. M. Lehmann est mort l'an dernier et il ne se trouve personne après lui qui ait le courage d'agir comme il le faisait.

Il est vrai qu'il n'est pas donné à tous de se tirer de ces sortes d'entreprises, ainsi qu'en témoigne l'impossibilité où nous nous sommes trouvés d'inviter ici les trois artistes, Thibaut, Cortot et Casals venus récemment jusqu'à Athènes.

La question de la musique universelle est une question toute neuve pour nous. Au nombre des moyens auxquels il y a lieu de recourir pour la faire connaître et la faire aimer par le public, il y a celui qui consiste à organiser chaque année des concerts où l'on pourra entendre des maîtres célèbres.

Bien qu'il nous faille faire même quelques sacrifices pour cela comme nous le faisons remarquer plus haut, nous pensons qu'il suffirait de supprimer les impôts perçus et qui s'éle-

vent jusqu'à 45 % des recettes.

Nous devons de même favoriser les tournées de troupes d'opéras et d'opérettes en leur accordant toutes les facilités voulues. Ces troupes peuvent, pour commencer, donner des représentations à Istanbul, à Ankara et à Izmir où, nous n'en doutons point, elles trouveraient pour les accueillir un public empressé.

A notre avis, il n'est point de meilleur moyen pour répandre la nouvelle musique parmi le peuple. »

Le deuil de notre grande amie

M. Asim Us souligne dans le *Kurun* que l'assassinat du camarade Kirof est un événement beaucoup plus important qu'on ne l'avait cru au début. « Ce crime n'a pas été perpétré en effet dans l'intention de supprimer une seule personne. Les investigations judiciaires entreprises jusqu'ici justifient la conviction que l'auteur de l'attentat, Nicolae, est affilié à une organisation terroriste dans le but d'assassiner tous les dirigeants bolchéviques, Staline en tête. Le fait que le camarade Kirof ait été tué par un homme travaillant sous ses ordres et passant pour un communiste convaincra à surpris tout le monde. Ce qui nous semble encore plus étrange, c'est que l'assassin ait cru tenir responsables de toutes les difficultés actuelles de la Russie les camarades Staline, Kirof et certains autres de leurs compagnons et qu'il ait espéré que leur mort arrangerait tout. Nous ignorons comment marchent les affaires intérieures de la Russie bolchévique, mais nous pouvons affirmer qu'elle progresse tous les jours dans les domaines de la science et des arts. »

Nous constatons en outre que la politique extérieure de ce pays vise uniquement à établir la paix dans le monde. Il y a cinq ans la Russie bolchévique n'avait d'autre amie que la Turquie. Elle entretient aujourd'hui les relations les plus cordiales avec presque toute l'Europe et même avec les Etats du nouveau monde. D'autre part son admission à la S.D.N. a renforcé sa vie et son prestige.

Nous croyons que tous ces faits autorisent à saluer avec un grand respect les dirigeants bolchéviques. Bref, l'assassinat de M. Kirof a affecté beaucoup l'opinion publique turque. Les Turcs qui considèrent la Russie bolchévique comme la nation la plus rapprochée d'eux se réjouissent de ses succès et s'attristent de ses chagrins. Aussi souhaitons-nous voir disparaître ce dernier événement déplorable sans qu'il produise chez nos voisins la moindre trace d'ébranlement. »

Les ouvriers tuberculeux de Macédoine manifestent à Salonique

Salonique, 28. — Plus de 500 ouvriers en tabacs tuberculeux provenant des localités voisines, arrivés ici depuis une semaine avec des drapeaux noirs en tête, ont organisé une manifestation pour protester contre la situation qui leur est faite.

La gendarmerie intervint et les dispersa violemment. Quelques ouvriers tuberculeux ont été blessés.

La peste noire en Chine

Nankin, 29 A.A. — On manque de source chinoise que des milliers de personnes sont atteintes de la peste noire dans le voisinage de Teing-kianqu, situé à 280 milles au Nord de Nankin. Des médecins et des secours y furent envoyés à la hâte.

Feuilleton du BEYOGLU (No 24)

BLANC

par Louis Francis

Privé de son cadre de montagnes, la ville était amoindrie, mauvaise et laide. La pluie tombait avec une régularité qui ne laissait aucun espoir d'éclaircie.

L'heure du rendez-vous arriva sans que cette inondation monotone se fut interrompue. Il était inutile d'y aller : personne ne se risquerait dehors par un temps pareil. Pourtant, sans espoir, sinon de quelque miracle, Blanc sortit et descendit vers la Chaise, vêtu d'un paletot de cuir. En quelques minutes, il fut ruisseau. Il marchait, courbant les épaules sous l'averse, le visage crispé par le coup de foudre de gouttes. Sur la route nationale, les autos glissaient avec un clapotis, et le jeune homme n'évitait pas leurs éclaboussures. Il attendit près du petit pont, la tête vide.

— C'est bon, se dit-il. La mauvaise chance a toujours été pour moi une indication. Il me faut m'arranger pour ne rien laisser au hasard.

Le lendemain, la pluie continua pendant une bonne partie de la journée. Mais le ciel était plus varié. Tantôt les nuages roulaient sur les pentes, tantôt ils s'élevaient pour s'amener au niveau des forêts. Puis le

Les éditoriaux de l' "Ulus"

Quelle est la langue parlée qui devra être adoptée comme langue écrite ?

Ces jours derniers, M. Atay m'a fait voir quelques écrits provenant des divers coins du pays et m'a dit :

— Que dois-je faire ? Je lis cela et je ne le comprends pas. Je cherche dans le dictionnaire les mots qui y sont contenus : les uns y figurent, les autres non. Si chacun se met à écrire la langue spéciale de la ville qu'il habite, comment ferons-nous pour nous comprendre ?

En lisant ces écrits j'ai senti s'élever en moi cette crainte :

— Est-ce qu'en voulant unifier notre langue nous ne travaillons pas, sans le savoir et sans nous en rendre compte, à la dissoudre complètement ?

Non, ni nous ne voulons cela, ni il serait opportun de procéder ainsi. Seulement, nous nous rendons compte que nous sommes en présence d'un malentendu.

Nous avons dit : nous allons rapprocher autant que possible la langue écrite de la langue parlée. Il ne s'agit pas de rebrousser chemin dans cette voie. Mais il convient de préciser convenablement ce que nous entendons par la langue parlée.

Partout dans le monde, il a des dialectes qui changent d'un village à l'autre, d'une ville à l'autre. Même en ce qui a trait aux langues que l'on considère comme les plus avancées, des différences de ce genre tombent sous les yeux. Un Breton qui n'aurait jamais quitté sa province aurait, beaucoup de peine à comprendre un Parisien.

Dans aucun pays toutefois, on n'a entrepris d'écrire la langue parlée par le premier paysan venu. Chez nous également, l'objectif de notre évolution linguistique ne saurait être de morceler la langue en d'innombrables patois régionaux.

Nous ne devons jamais oublier que notre première intention en parlant et en écrivant est de faire connaître notre pensée et nos sentiments. Si celui qui nous lit ou nous entend ne nous comprend pas, tout notre effort aura été inutile.

L'objectif de l'évolution de la langue est de créer une langue telle qu'au-dessus des modifications locales et des particularismes régionaux elle puisse être comprise de tous en étant le plus turque possible.

Nous ne devons jamais oublier que

En parlant, ne songeons-nous pas à qui nous parlons ? Ne parlons-nous pas autrement à un enfant ou à un adulte ? Nous savons quel est le degré de compréhension et de culture de notre interlocuteur. Ce n'est que lorsque nous parlons à la Radio ou lorsque nous écrivons, que le nombre de nos auditeurs s'accroît ; leur degré de compréhension et de culture sont alors variables. Nous nous trouvons alors dans la nécessité de nous exprimer de façon à être compris par ceux dont le degré de compréhension et de culture est le plus bas.

Faisons abstraction des variétés, des petites différences que présentent les particularités linguistiques locales ; il y a une langue formée par elles toutes et au moyen de laquelle le citoyen d'Istanbul peut être compris par celui d'Erzurum, celui de Van par celui d'Izmir, celui d'Edirne par celui de Maras. La langue écrite que nous voulons créer est précisément cette langue commune.

Nous ne devons pas perdre de vue que nos écrits ne doivent pas devenir incompréhensibles ! Si donc nous avons un bon mot, ne le perdons pas ; si nous avons un souhait, qu'il puisse être réalisé !

Le malentendu vient de ce que nous n'avons pas compris l'erreur essentielle de la question. Tel mot enregistré dans le vocabulaire de la commission linguistique *Tarama Dergisi* en tant que parlé dans une région déterminée n'est pas destiné nécessairement à entrer dans la langue commune de tous les Turcs. La commission se borne à établir qu'il est utilisé en tel endroit, dans tel sens. Mais les mots qui devront être employés par tous les Turcs pour s'exprimer entre eux doivent être aussi ceux que tous les Turcs connaissent.

Utiliser dans nos écrits des locutions locales de ce genre est une sorte de goût de l'étrangeté ; c'est une mode qui passera. Mais la langue commune d'un peuple n'est pas le langage spécial parlé en un ou deux endroits ; elle est le résultat de la communauté de pensée et de compréhension de tout un peuple.

Lorsque nous l'aurons compris, nous aurons fait un grand pas dans la voie de l'évolution de la langue.

I. Necmi Dilmén

M. Adatchi est décédé

La Haye, 29. — Le membre japonais de la Cour permanente de justice internationale de la Haye, M. Adatchi, est décédé hier ici, à l'âge de 65 ans, après une longue maladie.

Iran

Téhéran, 29. — En vertu d'une ordonnance qui vient d'être promulguée, la dénomination officielle de la Perse sera remplacée par celle d'Iran, à partir du 21 mars, date de la nouvelle année.



Le vali M. Muhittin Ustundag remet leurs médailles à nos concitoyens arméniens qui se sont distingués par leurs dons en faveur de l'aviation

vent se mit à nettoyer la vallée. Enfin, vers les quatre heures, un large carré bleu se dégagéa au-dessus de la Sam-buya et le soleil parut.

Blanc était resté avec sa mère. Comme à chaque entretien, celle-ci s'était montrée inquiète de son oisiveté. Elle croyait que le moment était venu pour lui de reprendre un poste. Elle avait justement reçu une lettre de Madame B..., son amie. On regretta Paris que Blanc négligeait son talent pour une algarade qui, maintenant, paraissait sans importance. Le secrétariat de la Commission des Détroits se trouvait vacant. La candidature du jeune homme serait sans nul doute favorablement accueillie. Ne so laisserait-il pas tenter par le séjour incomparable de Constantinople ?

La nuit tomba. C'était fini. Il lui fallait se résigner à passer le dimanche sans s'être concerté avec son amie. Son irritation était sans bornes, mais il était de ceux que la mauvaise fortune stimule.

— C'est bon, se dit-il. La mauvaise chance a toujours été pour moi une indication. Il me faut m'arranger pour ne rien laisser au hasard.

Le lendemain, la pluie continua pendant une bonne partie de la journée. Mais le ciel était plus varié. Tantôt les nuages roulaient sur les pentes, tantôt ils s'élevaient pour s'amener au niveau des forêts. Puis le

pluie, Blanc quitta sa mère et sortit. Le chemin était délavé. Aux tournants, le sable formait des plages comme dans les méandres d'un fleuve. Le roc luisait et les haies s'égouttaient avec un bruit chantant. Il est agréable de marcher après la pluie. Blanc était parfaitement calme.

Il passa chez Hebdodadi. Celui-ci, en bras de chemise, jouait avec ses enfants, tandis que sa femme, près de la fenêtre, brodait en bavardant avec une voisine.

— Fichu temps, dit-il à son ami. Mais les jardins en avaient rudement besoin. Je connais des cardons qui vont relever la tête.

— Et pour la vigne ? s'intéressa Blanc.

— Ennuyeux pour ceux qui viennent de souffrir ; il faut recommander. Mais pour la grappe, c'est excellent, pourvu que le soleil cogne des demain.

Il se dirigea vers la fenêtre.

— C'est très probable.

— Je sors avec Blanc, dit-il. Je serai rentré à l'heure. D'ailleurs, si vous avez envie de prendre l'apéritif, rendez-vous chez Camille. Qu'en pensez-vous ? ajouta-t-il, en se tournant vers la voisine.

— Ce n'est pas une habitude à prendre pour les femmes, répondit celle-ci, en rougissant.

— Comme vous voudrez.

Le café Camille était plein du monde. Il y avait là tous ceux dont la pluie avait dérangé les projets : membres du Club alpin, renonçant au col du Frêne ; mycologues qui n'avaient pu préparer leur banquet à Esserts-Blay ; orphéonistes contraints d'ajourner le concert promis à leurs frères du canton de Coise. quelques commerçants qui, d'habitude, s'offraient une promenade distinguée à Talloires. Les employés avaient remisé leurs motocyclettes. Ils étaient là, discutant, jouant aux cartes, tandis que leurs femmes surveillaient les marmots qui plongeaient les nez dans des sirops aux couleurs pures.

— Bon Dieu, s'écria Hebdö sur le seuil ; nous pourrions aller ailleurs.

— Penses-tu, répondit Blanc, en le poussant.

En effet, il avait déjà aperçu Raymond. Elle était près d'une table où seules étaient assises deux personnes : Laissaïd, un adjoint du bataillon, le coiffeur et les Indirectes. Blanc tournait le dos au groupe où trônait Replonges. La rumeur du café lui volait des paroles. Mais s'il distinguait le rire de Raymond, il s'irritait comme d'un scandale.

Au bout d'un moment, il comprit qu'à la table des jeunes gens, on avait cessé de jouer. Sans se retourner, il prêta l'oreille.

Louis s'était levé.

— Vous ne savez pas ce que nous allons faire ? disait-il. Depuis ce matin nous moissons dans ce bistro. Voilà le soleil, il faut en profiter. Nous allons au Bout-du-Lac boire un rosé et faire frite des ombres chevaliers. D'accord ?

Lucie approuva avec joie. Mais Raymond se excusait. Elle ne pouvait se joindre à la bande. Les autres protestèrent.

(à suivre)

NORD-DEUTSCHE COMPAGNIE D'ASSURANCES A HAMBOURG

INCENDIE



TRANSPORT

DIRECTION: F. SCHINDLER & Co, ISTANBUL

Téléphone : 21014

Conditions les plus avantageuses. — Prompt règlement des dommages

Tous conseils et renseignements gratuits

On cherche un Portier

300 Ltqs. d'appontement